

Parce que tout n'en finit pas de changer

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du
Centre patronal



On entend dire sans cesse que tout ne fait que changer autour de soi, que l'instabilité règne désormais en maîtresse. Les dirigeants d'entreprise s'en plaignent régulièrement, affirmant que les incertitudes troublent les affaires - ce qui est exact - et caressant l'espoir qu'il serait possible d'éviter ces incertitudes - ce qui est illusoire.

Dans le récit que nous nous fabriquons, nous sommes persuadés de traverser depuis quinze ans une période de tumultes économique-politiques inédits. La crise bancaire et financière mondiale de 2008 a déclenché une récession dans de nombreux pays et débouché sur une crise de l'euro et d'autres monnaies. Elle a provoqué un ralentissement du commerce international, une baisse des prix des produits de base, une explosion de la dette des États, sans compter les effets de la pandémie de Covid. Parallèlement, on est entré dans ce que les spécialistes décrivent comme la quatrième révolution industrielle, qui résulte de la numérisation et de l'intelligence artificielle.

À côté de ces événements économiques s'ajoutent la prise de conscience du dérèglement climatique et les instabilités politiques. Innombrables, celles-ci vont de la difficulté à gouverner certains pays à la re-

vanche des anciens empires (chinois, russe, indien ou ottoman), culminant avec des guerres qui n'en finissent pas.

Dans notre imaginaire, la situation d'aujourd'hui contraste avec un passé idéalisé. La période bénie de la croissance heurteuse serait par exemple celle des Trente Glorieuses, qui a vu s'accroître le niveau de vie de la grande majorité des pays occidentaux. Parce que tout s'y déroulait dans une félicité absolue?

Entre 1945 et 1975, voici que surviennent la construction du rideau de fer et du mur de Berlin, les guerres de Corée, d'Algérie et du Vietnam, ainsi que les multiples conflits liés à la décolonisation, la menace nucléaire à son paroxysme avec la crise des missiles de Cuba ou les mouvements contestataires autour de 1968. Du côté des grandes tendances économiques, ce sont l'avènement de la troisième révolution industrielle à la suite de l'introduction de l'informatique et de l'automatisation, la diminution drastique des emplois agricoles, la mécanisation de l'industrie, la fin de l'étalon-or ou le choc pétrolier de 1973.

Les convulsions du monde d'aujourd'hui n'étaient pas absentes du monde d'hier. Les caractéristiques de notre époque tiennent peut-être à la vitesse à laquelle ces changements surviennent. Un peu aussi à leur simultanéité, et certainement beaucoup aux moyens d'information, inédits eux, qui nous font crouler sous les nouvelles plus ou moins anxiogènes. Sautons donc dans la nouvelle année avec cet optimisme indispensable lorsque les situations, aujourd'hui comme hier, apparaissent absurdes ou désespérantes.